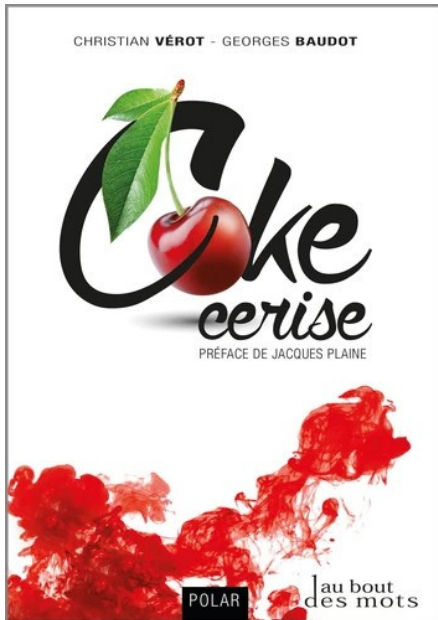
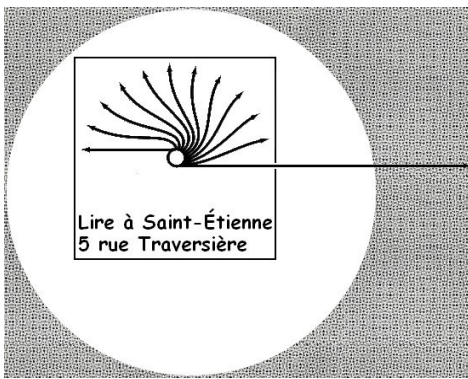


# CHRISTIAN VÉROT & GEORGES BAUDOT

## Coke cerise

Éditions Abatos



**Assis côte à côte dans un même stand à la Fête du livre de Saint-Étienne les deux auteurs Stéphanois Christian Vérot et Georges Baudot avaient déjà écrit à quatre mains « Charbon rouge » les voilà partis dans une nouvelle aventure avec « Coke cerise ».**

Christian Vérot et George Baudot ne sont pas les premiers auteurs à tenter l'aventure. Celle d'écrire un livre à deux. Erckmann-Chatrian, Boileau-Narcejac, les frères Goncourt et tant d'autres s'y sont essayé bien avant eux, chacun avec ses techniques, ses méthodes, ses recettes.

L'originalité des sieurs Vérot et Baudot est de s'être lancés dans cette entreprise, l'un comme l'autre avec ses personnages - ceux de ses livres précédents - sans les modifier d'un poil, d'un cheveu ou d'une virgule pour écrire cette nouvelle histoire. Comme si le commissaire Maigret débarquant dans un polar d'Exbrayat, fumait une pipe avec

Imogène ou s'endormait dans les bras d'une ravissante idiote. Comme si Don Quichotte se lançait à l'assaut des moulins à vent à dada sur le Jolly Jumper de Lucky Luke.

Mais si dans leur premier polar à deux Vérot et Baudot n'avaient osé faire passer de vie à trépas qu'une seule victime - retrouvée une main en l'air et la tête en bas sur les pentes du crassier de Michon - dans « *Coke cerise* » ils s'enhardissent furieusement et c'est quatre pèlerins ou pèlerines que l'on va découvrir le ventre en l'air (et rien en bas pour la dame.) On peut même dire que cette dernière - plus Marie Madeleine que Vierge Marie- n'aurait pas hésité à sniffer des herbes à vous *déclapoter* la cafetière avant d'être retrouvée sur la plage de Saint-Victor.

Ajoutons que si la plupart des personnages de ce roman n'ont gardé de la parlure stéphanoise que le minimum pour ne pas être confondus avec les *jacounâsses* des bords du Rhône, il n'en est pas de même du Jean-Marie et de tous ses copains du Bois Monzil. Des bois-sans-soif qui *jabiassent* comme du temps où les migrants venaient tous de la Haute Loire, un temps où on *accumoncelait* des mots gagas qui n'ont toujours pas trouvé leur place dans le dictionnaire de l'Académie française et qu'aux dernières nouvelles l'intelligence artificielle n'arrive même pas à mettre en ligne.